

LE BILAN DES CHAMPIONNATS D'EUROPE CADETS-JUNIORS 2007

A IZMIR en Turquie, du 9 au 11 février 2007, la France a participé aux 34èmes championnats d'Europe cadets-juniors.

42 nations ont participé à cette compétition qui a réuni **664** sportifs.

23 nations ont été médaillées, la France a terminé **8**ème au classement final des nations

Elle a en tout ramené 1 médaille d'or et 6 médailles de bronze.

Dans un contexte de renouvellement important des équipes françaises bâties sur des sportifs nouveaux dans leur classe d'âge ou participant pour la première fois à une compétition internationale, le résultat final ne peut pas être décourageant (le nombre de podiums est intéressant), même si la place de la France est mauvaise.

Pour analyser le comportement français durant la compétition, il faut distinguer les kata des kumite.

En kata, la délégation française comptait 2 cadets : 1 garçon et 1 fille.

Elle comptait aussi 8 juniors : 4 garçons et 4 filles inscrits dans les tableaux individuels et par équipe.

Engagée dans les 6 catégories possibles, la France a obtenu 4 médailles de bronze.

On peut être déçu de n'avoir ramené que des médailles de bronze, ou même pour les deux cadets de n'avoir rien ramené du tout, tant les prestations françaises ont toutes été intéressantes.

Le travail réalisé par tous les sportifs français a été sérieux et propre, et l'attitude déterminée.

Une attention particulière devra être portée aux performances des Espagnols qui se sont particulièrement bien classés dans une compétition où leur performance n'a pas paru spectaculaire, mais a pourtant été bien notée par les juges.

Mais globalement, le travail entrepris par l'encadrement français doit être encouragé. Il faut persévérer.

En kumite, la délégation française comptait 8 cadets : 5 garçons et 3 filles, inscrits dans chacune des catégories.

Elle comptait aussi 16 juniors : 5 filles et 11 garçons, inscrits dans chacune des catégories individuelles et dans les deux catégories « équipe ».

Là encore engagée dans toutes les catégories, la France a obtenu des résultats variables mais a surtout déçu par ses prestations de karaté.

Certes, Kenji Grillon a réalisé une très belle performance en conservant son titre de champion d'Europe cadet. Il faut saluer son parcours.

Il faut aussi saluer les médailles de bronze de Alexandra Recchia (junior) et Cindy Sansenacq (cadette) qui ont remporté chacune une belle médaille de bronze, en partie grâce à leur hargne et leur volonté de gagner.

Il faut encore signaler le parcours de Nawel Hassainia (junior) qui passe de peu à côté d'une médaille.

Pour le reste, les sentiments sont plus mitigés.

Engagés en tout dans 19 catégories, les combattantes et combattants français ont perdu 8 fois au premier tour, ce qui est très important, et 5 fois au second tour ce qui est aussi important.

Sur la manière, les images qui resteront de cette compétition sont très variables.

De très nombreux compétiteurs français ont perdu sur pénalité pour saisie (1 fois) ou sur touches incontrôlées et répétées au visage (à 7 reprises), ce qui est tout simplement inacceptable.

Il ne sert en effet à rien d'emmener en sélection des sportifs qui sont leur propre adversaire.

A ce chapitre, les exemples sont particulièrement nombreux et tristes.

En équipe, un junior rentrant pour son premier combat n'a mis qu'une seconde pour se faire pénaliser (le tableau d'affichage indiquait 1'59'' pendant que le médecin soignait son adversaire blessé par un coup de poing au visage). Il n'a mis ensuite qu'une vingtaine de secondes supplémentaires pour refaire la même erreur, perdant ainsi au score par 3 points à 0 alors que son adversaire n'avait rien eu à faire.

Un autre, entrant également pour son premier combat, a obtenu un résultat identique encore un moins d'une minute.

Pourtant, les scores enregistrés prouvent que la technique du coup de poing au visage n'est pas rentable pour les sportifs français, qui la contrôlent trop mal.

Ainsi les points pour les coups marqués ne sont pas plus nombreux que les points perdus sur pénalité (dans un combat de Azdin Rghioui, 7 départs au visages, 3 points marqués pour, 3 points de pénalité contre).

En outre, quand les coups au visage ne sont pas pénalisés, ils sont très peu comptabilisés : Bénédicte Vincent dans un seul combat : 9 départs au visage, points marqués 0 ; David Medelice : premier combat en équipe, 6 départs au visage, combat perdu 1/6, dernier combat deux attaques au corps, combat gagné 3/0.

D'autres exemples pourraient illustrer ce manque de réalisme alors qu'au contraire, Cindy Sansenacq, en restant constamment au corps a gagné une médaille de bronze ou encore Thomas Aubertin-Tanguy, en variant ses techniques et ses niveaux d'attaque a marqué 20 points en 4 combats (3 victoires et 1 défaite).

A signaler enfin le peu d'a propos de certaines techniques ou gardes (jambe avant levée statique pour vouloir contenir l'adversaire à distance). Au moins une fois, ce mauvais réflexe a permis à l'Allemagne de revenir au score au 3^{ème} combat d'un match qu'elle perdait 2-0, empêchant ainsi à 4 secondes de la fin du combat la victoire de l'équipe française sur le score de 3 à 0. C'est d'ailleurs finalement l'Allemagne qui a remporté le match (3/2), ne laissant que des regrets à une France abattue, en remportant la finale contre la Turquie (pays organisateur) sur le score sans appel de 3 à 0.

Dans le même temps et pour se souvenir de ce qu'il ne faudra plus faire, l'équipe féminine perdait au 1^{er} tour, ses trois combattantes ayant toutes été pénalisées pour touche incontrôlée au visage.

Je retiens finalement de tout cela une certaine impression de gâchis ou de « loupé ».

Nos sportifs ont certainement un vrai potentiel. Mais à leur âge et au vu de leurs prestations, le travail qui doit mener aux victoires reste énorme.

Dominique Charré